

<https://blogs.mediapart.fr/chjocca-17/blog>

# Aiacciu, l'Empereur te montrera la vraie nature de la Force

- 29 déc. 2015
- Par [Chjocca 17](#)
- Blog : [Le blog de Chjocca 17](#)

Les images sont fortes : des centaines de manifestants, suite à l'agression de deux pompiers, descendent sur le quartier des jardins de l'Empereur, alors que jusqu'ici ils n'y allaient que pour toucher du shit. Est-ce dû à l'augmentation du prix du cannabis ? Non. Mais bien à une volonté de « venger » une atteinte à ces deux représentants du vivre-ensemble en Corse.



"Arabes dehors, à bientôt". Ouais, ils ont pas inventé la poudre...

**"Réveille-toi, ville sacrée..."**

Aiacciu, tout comme Bastia, est une ville qui montre chaque jour à ses habitants que la Corse n'est pas un sympathique petit village, mais bien un territoire où se côtoient très riches et très pauvres. E padule, e Canne, e Saline, le Logirem-Budiccione, Santa Lucia, San

Ghjuvà, Pietralba : autant d'endroits où des situations similaires à celle des "jardins de l'Empereur" pourraient éclore. Comme Bastia qui a relégué ses pauvres, « paisani » ou immigrés, dans le sud de la ville, il suffit d'arriver sur le golfe pour voir qu'Aiacciu n'est que quartiers. Le résultat aujourd'hui nous éloigne sérieusement de la carte postale: les deux villes principales de la Corse réunissent plus des deux tiers de la population insulaire.

Le quartier de l'Empereur, ou des « Jardins de l'Empereur », a été créé dans les années 50, en même temps qu'on virait du centre nombre d'habitants, et qu'on en entassait d'autres venus des vallées alentours.

On parle d'un quartier où certes il y a du business, de la drogue, mais sûrement pas autant que dans les bars et les discothèques du centre-ville. Quiconque a déjà vu tourner un quartier à shit sait d'ailleurs que ce sont des quartiers très calmes : il faut bien que les clients viennent en toute quiétude. Outre cela, il faut comprendre que l'empereur est un quartier qui pose un enjeu : il est situé sur les hauteurs de la ville, dans un espace où il y a sans doute des intérêts immobiliers non négligeables. Cette donnée est à prendre en compte dans un pays qui vit -pour ainsi dire- pleinement de la manne foncière et touristique. A terme, le départ de populations de prolos dérangeants pourrait mener à une certaine réévaluation du quartier.

Puis, pour le reste, une histoire assez banale, somme toute, mais en Corse inhabituelle. En Corse, on va le voir, la pression mafio-patronale est telle, tellement clientéliste, tellement intégrante pour une part considérable de la population, que normalement, ce genre d'événement n'arrive pas. Cependant, nous nous attarderons sur les causes et les conséquences, plutôt que de nous échinier à essayer de tirer le vrai du faux. Nous ne sommes pas journalistes, nous constatons que ce qui s'est passé n'est pas très surprenant, qu'on le sentait venir, même si on refuse toujours d'y croire.

### **Appropriation et détournement d'un fait divers**

Il faut dire que cette fois, tout a été fait pour que ça dégénère. D'une part, les pouvoirs publics font tout pour raviver les braises. Etrange, effectivement, que les flics laissent tout faire, que des vidéos montrent les cars de CRS prenant la montée de l'Empereur sans se préoccuper des types sur le trottoir, munis de casques et de matraques. Et que dire de cette interdiction bien publicisée de manifester à Aiacciu jusqu'au 4 janvier... en plein état d'urgence, où officiellement tout rassemblement est interdit ? Quiconque a déjà vécu des manif en Corse peut aussi constater qu'étonnamment, la police est restée bien calme et bien élevée dans ces rassemblements.

Sur les pompiers aussi, il y aurait quelque chose à dire. C'est un symbole. C'est même le symbole parfait pour les nervis de la ratonnade, parce que c'est vraiment des gens qui représentent le cru. Quiconque a vécu en Corse sait que jamais, par exemple, des habitants n'iraient manifester en solidarité de policiers agressés. Le fait que ce soit des pompiers, des Corses, qui soient agressés, a mis le feu aux poudres. Dans un pays où la lutte contre les incendies catalyse toute la société en un enjeu moral, et plus encore symbolise une certaine notion du commun, la réaction ne surprend pas.

Il est clair que pour la gauche française, ces événements sont du pain béni : le Parti Socialiste se fait dernier rempart face au FN et à des hordes fascistes arpentant les rues. Ils pointent le racisme de la rue quand eux même l'institutionnalisent à travers le débat sur la déchéance de nationalité. Toute cette histoire éveille en Corse des suspicions. Pourquoi des jeunes feraient ça ? Quelle est l'engazze ? On sait qu'il y a quelques années des affrontements violents avaient opposé les flics à des jeunes prolos du quartier. Mais dans un pays où la barbouzerie est permanente, difficile de ne pas constater, *a maxima*, le montage par l'Etat de cette affaire, *a minima*, son utilisation politique.

La rue est désertée par les militants syndicalistes, les « gauchistes ». Comme pour les émeutes 2005, déconcertés par la cible de ce guet-apens : la gauche qui comprend, la gauche qui encadre et qui vit de ces quartiers populaires a envie de dire mais pourquoi, pourquoi s'en prendre à des pompiers ? Nihilisme ? Désespoir ? Méchanceté ? A cela on se contentera pour l'instant de répondre que Sarkozy, Bolloré et l'armée américaine se promènent rarement aux Jardins de l'Empereur. Faute de grives, on mange des pompiers.

Alors certes, cette histoire a ému le corse lambda. Mais ce qui arrive, on l'attend depuis si longtemps, qu'il faut se demander pourquoi. Pourquoi tout cela était prévisible. Car bien entendu, cette histoire de pompiers n'est qu'un prétexte.

### Qui sont les manifestants ?

Les manifestants sont bien résumés par la vidéo virale d'Arnaud Seassari : des mecs, très majoritairement, jeunes, supporters de foot, dont un bon groupe s'est déjà largement manifesté par sa haine à l'occasion de la célébration du dernier Aïd à Aiacciu. Un rassemblement de casquettes Stone Island (marque de « hools » très à la mode sur l'île) s'était en effet opéré devant la mairie, signe avant-coureur de ce que nous avons sous les yeux.

Manifester contre les « arabes », c'est une façon de dire qu'on est Corses. Le programme politique est assez nihiliste : mettre des coups de pression à des prolos dans un quartier, et après ? A vrai dire, on n'accuse même pas les « arabes » de gagner grassement leur vie, ou quoi que ce soit. Simplement, comme le disait Marx à propos des prolétaires anglais dans leur haine des irlandais :

« L'ouvrier anglais moyen déteste l'ouvrier irlandais en qui il voit un concurrent qui dégrade son niveau de vie. Par rapport à l'ouvrier irlandais, **il se sent membre de la nation dominante** et devient ainsi un instrument que les aristocrates et capitalistes de son pays utilisent *contre l'Irlande*. Ce faisant, il renforce leur domination sur lui-même. Il se berce de préjugés religieux, sociaux et nationaux contre les travailleurs irlandais. Il se comporte à peu près comme les blancs pauvres vis-à-vis des nègres dans les anciens États esclavagistes des États-Unis. ».

Et c'est bien entendu là le terreau du fascisme.

Dans la manifestation, peu ou pas de nationalistes corses « publics », mais tout de même, suffisamment pour pointer des ambiguïtés qui restent très individuelles, comme Denis Luciani, à la tête de l'associu di i Parenti Corsi, qui s'auto-attribue des talents d'historien – un

peu à la Lorant Deutsch, mais en plus raciste-, et candidat aux cantonales à Aiacciu pour Femu a Corsica cette année.



Outai, Denis outai? © Olivier Antonini

Embarrassant pour la nouvelle majorité de Gilles Simeoni, déjà pointée du doigt par l'arrivée dans le mouvement d'Estelle Massoni, transfuge du FN local :

<http://www.corsematin.com/article/article/estelle-massoni-je-nai-jamais-voulu-mengager-pour-la-france.1876038.html>.

### Deux poids deux mesures

Nos vengeurs ont la mémoire sélective. Telle cette vieille perruche qui vient ici hurler avec les loups, tous les manifestants n'ont pas toujours eu le courage de descendre dans la rue (écoutez surtout la fin **de la vidéo** : « **c'est pas des criminels ça, c'est pas la mafia ni rien : c'est des voyous de bas étage** »).

Où étaient-ils pour s'indigner et se faire justice, lors des 20 assassinats par an qui ont sévi depuis cinq dix ans ont été commis ?

Où étaient les représentants de la « société civile » quand depuis dix ans une vallée comme le Niolu et ses 600 habitants a été le théâtre d'assassinats en série, avec leur lot de dommages collatéraux ? Où étaient ces braves gens qui montent à l'Empereur faire les justiciers quand la fille de 10 ans d'Yves Manunta s'est fait tirer dessus, puis que ce dernier a été abattu, seulement quelques centaines de mètres plus bas ?

<http://www.corsematin.com/article/ajaccio/yves-manunta-echappe-aux-tueurs-sa-femme-et-sa-fille-blessees.505505.html>

Où quand un touriste a été assassiné dans une boîte de nuit d'une balle en plein cœur, parce qu'il avait amené un cubi de vin dans une discothèque ?

Où étaient nos héros quand une bombe aveugle cachée dans une poubelle piégée a endeuillé le centre-ville, à 150 mètres du comico ?

<http://www.corsematin.com/article/ajaccio/ajaccio-une-bombe-destinee-a-tuer-declenchee-a-distance.628970.html>

Pourquoi le groupe de supporters « Orsi Ribelli 02 », charmant collectif dont les tags sont souvent parés de croix celtiques, et dont pas mal de membres étaient à la manifestation, annonce son intention, entre deux parties de FIFA 2016, de faire des "rondes" face à l'insécurité grandissante, alors que leur propre club est au milieu d'assassinats successifs ?

La Corse est la région d'Europe à la plus forte proportion d'assassinats. Et pourtant, aucun mouvement populaire n'émerge quand la faucheuse arrache tant de vies, quand tant de jeunes prolétaires suivent le chemin tracé de la prison, quand la justice compte les points et laisse les assassinats « se régler d'eux-mêmes ».

Décidément, il y a là un fond apparemment incompréhensible, deux poids deux mesures ahurissantes : une violence criminelle, « normale », et une autre, de rue, qui semble inacceptable.

**Au-delà de la mauvaise foi, se pose là quelque chose en fond. Ce fond, c'est la violence sociale. C'est toute une frange de la société corse qui est invisible, qui n'a même pas le droit de faire parler d'elle, qu'on oublie car elle n'existe pas à l'Assemblée, elle n'existe pas dans les discours, dans le quotidien.**

Aujourd'hui nous devons choisir si nous souhaitons construire avec elle ou suivre les manifestants contre elle. Quarante ans exactement après la création du « Front », créé justement par ceux qui en Corse ne voyaient aucune issue dans la voie légale, cette situation explosive promet bien des maux de tête au pouvoir.

## **La fin de la communauté de destin**

**Après la liesse du mois de décembre, la victoire historique des nationalistes, la Corse se retrouve le nez dans ce qu'elle a produit, et ça ne sent pas très bon. Manifestations racistes, coups de pression, les perchistes des médias nationaux s'en sont donné à cœur joie. Comment expliquer le décalage entre ces deux séquences de l'histoire immédiate de l'île ?**

### **Une victoire électorale symbolique**

Beaucoup d'encre a coulé depuis l'arrivée des nationalistes institutionnalistes au perchoir de l'Assemblée de Corse, le 13 décembre 2015. On a assisté à une volée de tweets assassins contre le discours de Jean Guy Talamoni, nouveau président de l'exécutif nationaliste, sous

prétexte qu'il était dit en corse, dans une assemblée où son prédécesseur, le très franchouillard élu PCF Dominique Bucchini, s'est exprimé dans la même langue sans que quiconque s'en préoccupe pendant des années.

Comme d'habitude, en critiquant les nationalistes corses avec un discours républicain, donc nationaliste français, la classe politique française fait le job pour lequel elle est payée : écarter les vrais débats politiques. <http://www.europe1.fr/politique/regionales-les-discours-en-corse-ne-plaisent-pas-aux-politiques-du-continent-2638491>

À l'heure où le Premier Ministre PS tient un discours réactionnaire, sécuritaire, met en place des réformes contre les travailleurs et les prolétaires en général dans son propre pays, quoi de plus normal ?

Le vrai débat, en réalité, est que ces dernières élections en Corse furent d'une rare indigence.

Les récentes élections sont une immense chape de plomb sur les réalités sociales de la Corse. On parle volontiers de foncier, de PADDUC, de dépossession multiples...

Quand dans tous ces quartiers peu de gens sont propriétaires. **Que les choses soient dites : jamais on a autant parlé de politique locale, gestionnaire, et jamais il n'a été aussi évident que ces élections ne changeraient rien.** Les nationalistes se sont engagés à « faire le job », à mettre fin à la gabegie clientéliste, bref à mettre en place l'austérité, tout en se proclamant anti-austérité.

<https://www.dailymotion.com/video/x3gu27s>

D'autre part, les pouvoirs de la CTC (Assemblée de Corse) restent très limités, pour aller vite, une sorte de grande chambre de commerce et d'industrie. Ainsi par exemple, l'évidente complicité des flics aux descentes racistes sur le quartier de l'Empereur, acte politique s'il en est, ne dépend pas de la responsabilité de la CTC, mais bien de celle du ministère de l'intérieur.

Quand on rentre dans une institution elle nous performe, nous change. On va dire qu'en ce moment on rêve moins grand, on ne nous parle plus de « libération », on nous parle simplement de « solution politique ». On est content quand on nous agite un jouet, et ce jouet, c'est l'Assemblée de Corse, « notre maison », paraît-il. D'un coup nous devrions être super mobilisés, passionnés sur les déchets, le foncier, ... non pas que savoir quand on va venir récupérer nos poubelles ne soit pas intéressant. Mais en pleine crise économique, n'y a-t-il vraiment que cela à discuter ?

Dans ce contexte, la victoire des nationalistes est fondamentalement symbolique. Cette symbolique a ses pots cassés et ses lendemains qui déchantent.

Ce que 50 ans de luttes ont installé comme rapport de force avec l'Etat et les clans survivra-t-il à deux ans de législature ? On verra ça. Interrogés à ce sujet, Alanu Ferrandi et Petru Alessandri, membres du « commando Erignac », disaient récemment : « **le mouvement de base est devenu une coquille vide, dépourvue de ses militants. Le déplacement de la lutte vers l'action institutionnelle a dépossédé les structures militantes de leur engagement politique, et de leur volonté d'émancipation** ».

## De la communauté de destin à la communauté de droit divin

Si les partis français n'ont jamais eu de problème avec l'exploitation capitaliste, on ne peut pas en dire autant des nationalistes. Il a donc fallu changer de langage pour arriver au pouvoir, liquider les vieilles habitudes. On le verra, au-delà des mots, le silence de toute la gauche nationaliste donne positivement le vertige. Elle explique aussi que personne, à ce jour, n'ait été capable de répondre aux récentes manifestations.

On parle désormais de communauté de droit sur cette terre, comme si les autres n'en faisaient pas réellement partie. Exit la *communauté de destin*, vieux concept créé par les nationalistes dans la lignée de l'indépendantisme algérien, pour affirmer que le peuple corse n'avait ni couleur ni origines, mais un destin et une vocation commune à exister par la lutte.

**SEMU TUTTI FRATELLI**

أَخْنُوا كُلَّنَا أَخْوَان



**INNÒ À U RAZZISMU**

لَا لِلْعَنْصِيَّةِ

**A FIUMARA**



**A FIUMARA  
BP 758-20167  
MEZZAVIA**

Ah, les années 80... © A fiumara

Place désormais à la « communauté majoritaire » qui s'arrange avec les minoritaires : française, et « maghrébine », ou musulmane, enfin ce qui arrange, peut-être pourrait-on dire simplement « communauté des manutentionnaires » ? On parle d'émigration, d'immigration,

on parle de se soucier de sauver la Corse, en oubliant presque qui fait tourner la Corse, qui travaille. Qui remplit les cuisines du pays, qui déplace les cuisines équipées : 77% des ouvriers en Corse sont issus de l'immigration. Pas par une prédisposition naturelle au chagrin, mais bien par les salaires odieux pratiqués ici.

Pendant longtemps, l'anticolonialisme était un front simple, qui coupait la Corse en deux : colon et colonisé. Le colon n'ayant plus de fondement (un peu d'humour), la réalité est désormais plus complexe, dans une société où la libération du joug de l'Etat actuel n'est plus un enjeu central politique.

Désormais, la classe politique est unie. Elle a bien raison, vu son homogénéité : dans une tendance vieille comme le clanisme : la représentation électorale en Corse, est faite de noms corses. Sans céder aux sirènes libérales du quota, il suffit de prendre les noms des présidents de la CTC pour s'en assurer. Il suffit aussi d'écouter le (non) discours politique qui a mené les natos aux rênes de la Corse pour le comprendre : un discours 100% communautaire, avec en tête de proue, Jean Guy Talamoni, nouveau président de l'exécutif, rendant hommage dans son discours à ses prédécesseurs pourtant trempés dans le clanisme jusqu'au cou.

La scène tragi-comique de l'hymne en est le plus brillant exemple : voyant un troupeau d'élus, toutes tendances politiques confondues, se lever à l'appel de l'hymne corse. D'un comique abouti, la scène fera rire jaune des militants qui voient – peut-être- la retransmission Via Stella de derrière les barreaux des plus belles prisons françaises.

### **Le nationalisme corse, médiateur de la société.**

Comment expliquer cela sur le continent ou ailleurs ? Tout ce qui touchait à la politique, tout ce qui politise les « jeunes » depuis quarante ans, c'est le nationalisme. Tous les autres mouvements politiques n'étaient que des morts-vivants à la solde de la paix sociale. Le nationalisme a ses gauchistes, ses fachos, ses patrons organisés, ses employés syndiqués, ses chants d'émancipation, son combat culturel... Ne pas s'intéresser au nationalisme en Corse, c'est ne pas s'intéresser à « la politique », comme on dit, c'est accepter la société insulaire dans toute ses injustices, ou c'est vouloir s'en barrer au plus vite.

D'autre part, tenir la violence de rue, c'était aussi s'attribuer toutes les formes de la violence politique. Pour exemple, l'inénarrable affaire des Clandestini Corsi, groupe de lycéens auteur de quelques tentatives d'attentats contre des jeunes « maghrébins » de leur quartier, bombardés prisonniers politiques au détour d'un communiqué du FLNC loin d'avoir soulevé l'indignation de Corciu Matin pourtant enclin à s'indigner pour n'importe quoi. C'est un fait, l'intégration par le nationalisme des marges a marché.

De la génération punk des années 80 à Aiacciu à celle de « ICC » racistes de Bastia du nouveau millénaire, tout ce qui pouvait naître de contestataire a été étouffé, avalé, dégluti. A titre d'exemple on pourrait parler de ce qui s'était passé dans le quartier de San Ghjuvanni à Aiacciu il y a dix ans: des coups de pression policières, des réactions en série par des groupes de jeunes prolétaires du coin, souvent « arabes » malgré eux, allaient déboucher sur un communiqué politique, dans la Casa di u Populu maison associative de gauche nationaliste installée dans le quartier.

À la suite de ces événements, on a même vu le groupe de rap local, Mafia 2A, opérer un virage culturaliste, écrire une chanson sur Pasquale Paoli, le « Babbu di a Patria », l'emblème de la Nation corse du XVIII<sup>e</sup> siècle. De quoi faire rêver les éducs spé du continent.

Ici il n'est pas question de critiquer cela, d'accuser des méchants flics sociaux d'avoir fait de la récup'. C'est le signe de ce qu'était le mouvement nationaliste, dans toute sa fonction unificatrice de toute contestation.

**Le fait est que cette stratégie a vécu et n'a pas d'avenir : il n'y a plus de tampon entre l'État et le peuple. Quant au tampon entre le peuple et le patronat, il est au creux de la vague, face à la toute-puissance du patronat mafieux.**

## Corse, l'atonie sociale

Ce qui est frappant dans les récents événements à Ajaccio, c'est l'absence de réaction contestataire aux manifestations de l'Empereur. La gauche s'est bien cachée derrière le pourtant très libéral nouveau gouvernement de la Corse, en priant pour qu'on ne distingue pas trop son ombre. La Corse serait-elle devenue un paradis sans classes sociales, miné par d'inévitables conflits ethniques ?



"peuple corse, il est temps de crier ta révolte"... oui, mais contre quoi?

## Le règne sans partage du patronat

Massimu, un des chroniqueurs de la Corse d'aujourd'hui (et candidat pour Corsica Libera, preuve qu'enfin les nationalistes n'ont plus peur de l'écrit) dit qu'en Corse on s'entretue, mais qu'on voit la petite délinquance comme un déclin<sup>1</sup>. C'est vrai, voler dans la rue, est très mal vu.

Pourtant, la petite délinquance a toujours sévi dans cette période récente, par exemple en ne payant pas ses cotisations patronales et en envoyant ses enfants à la fac avec la bourse réservée aux plus démunis. Monter une affaire pour blanchir un peu d'argent, arnaquer ses employés saisonniers...

Les pauvres doivent voler à l'abri des regards indiscrets, surtout depuis que les boîtes de sécurité sont gérées par certains (et non pas "les") nationalistes, au début des années 90. La rue leur a appartenu quand on en a eu besoin pour calmer les jeunes qui se croyaient tout permis, jusqu'à ce que la "guerre des nationalistes" siffle la fin de la récré, et que la mafia prenne définitivement la main.

**Aujourd'hui les « natio » tiennent les urnes, mais il va falloir bien plus que leur autorité morale pour maintenir le pays dans le calme.**

Pour cela, les nouveaux chefs de la Corse peuvent s'appuyer sur des liens tissés depuis le début des années 90, avec la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Aiacciu par exemple<sup>2</sup>, ou encore confirmés par la création de fondations universitaires avec la Corsica Ferries, le Crédit Agricole et d'autres grosses entreprises de l'île. Une université qui se veut le "think tank" et le laboratoire du nationalisme corse.



Les partenaires de la Fondation de l'Université

Dire que des liens sont tissés entre autonomistes et grand patronat n'a rien de bien étonnant, d'ailleurs pourquoi s'en priveraient-ils, et en quoi sont-ils bien différents de leurs confrères de droite ou de gauche ? Ce qui est plus problématique, c'est la légitimité « sociale » qu'ont encore les nationalistes : il n'y a, depuis la grève de 1995, plus ou presque de mobilisation qui ne soit orchestrée par eux.

Le patronat est organisé, et il reçoit le soutien de tous les partis politiques. Ainsi, quelle est la dernière mobilisation importante à Aiacciu ? Celle des patrons – qui préfèrent ici le sobriquet de « socioprofessionnels »-sur le sentier de la guerre face à la grève des employés de la SNCM l'an dernier. On a eu le spectacle affligeant de 1000 personnes devant les grilles de la

préfecture pour soutenir des pauvres nantis face à la terrible répression qu'ils subissaient. On en pleure encore. Oui, la Corse fait face à un patronat de choc, et passablement négrier.

Symbole de la force tranquille de ces entrepreneurs corses qui n'ont plus peur de la tutelle jacobine, l'arrivée de Patrick Rocca aux manettes de la SNCM, enfin ce qu'il en reste. Et ce malgré un casier judiciaire bien rempli<sup>3</sup>.

### **Un pays misérable et riche**

Il y aurait pourtant de quoi dire et faire, sur cette société qui part en miettes au moment où ses élus, toutes étiquettes confondues, chantent fraternellement l'hymne corse. Les chiffres sont éloquentes. Dans un territoire envahi par un tourisme de masse qui détruit tout, qui génère toujours plus de profits, **un cinquième de la population corse<sup>4</sup>-soit 60 000 personnes- vit en-dessous du seuil de pauvreté**, comme dans le pays développé le plus inégalitaire du monde, les USA.

**Environ 13% de la population d'Ajaccio perçoit au moins 75% de ses revenus par les allocations de la CAF. Le salaire médian annuel en Corse est de près de 2000 euros inférieur à la moyenne « nationale », quand des milliers de personnes paient l'ISF.**

La Corse est la région aux plus grandes inégalités du territoire français. Et encore, en parlant de la Corse et du peuple corse, on en oublierait presque les dizaines de milliers de travailleurs/euses saisonniers qui viennent se faire exploiter à peu de frais chez nous chaque été.

Bref, les questions sociales n'ont été que peu, voire pas du tout abordées. Quelques sonnettes d'alarme tirées pour rappeler la condition misérable des pauvres d'ici, ce fameux seuil de pauvreté que tant n'arrivent pas à atteindre, les prix délirants, et dans tout ce marasme, on nous parle d'économie locale, d'AOC, d'AOP, de tourisme, de socioprofessionnels dévastés...

**On rigole. Il y a deux Corses, celle qui vit de l'été, et celle qui galère toute l'année.**

On nie la pauvreté en Corse. Et lorsqu'on l'affirme, c'est pour mieux avancer que c'est la faute des autres. On nous dira, tantôt comme une fatalité, que dans notre communauté, tout va mieux. Il est globalement accepté, affirmé que ceux qui galèrent, ce sont les arabes.

Les laissés pour compte, eux, affirmeront au contraire que des Corses galèrent, parce qu'on leur vole tout : travail, avenir. Que les « gaulois » s'installent, toujours plus nombreux, et « qu'ils nous volent des emplois ». Le discours communautaire est d'autant plus fort ici, qu'il repose sur la solidarité de la diaspora corse. Qui n'a pas été aidé, sur le continent ou ailleurs, par un compatriote ? Beaucoup se disent que, si les pauvres étaient tous Corses... les patrons seraient obligés d'être généreux !

*Avec Pè a Corsica, l'homme Corse redevient sujet de son histoire. Il remoue avec son temps à lui, il se réapproprie sa langue et sa culture méditerranéenne, il retrouve sa dignité et sa fierté d'homme libre.*

*Le Peule Corse sait que Pè a Corsica, qui lutte pour la fin de l'oppression coloniale, est aussi porteur de la fin de l'oppression sociale.*

*Car les fils de la Nation Corse qui acceptent tous les sacrifices pour libérer l'homme Corse de la tyrannie Française, ne sont pas prêt d'accorder des privilèges pour perpétuer l'exploitation sous une autre forme.*

*Il n'y aura plus de nouveaux « Sgio ».*

#SGUARDU

SGUARDU, l'hagiographie facebookienne du nationalisme corse

Et les plus caricaturaux des nôtres de nous rebattre les oreilles avec un passé qui n'a jamais existé. On nous dit qu'avant, ce genre de choses n'arrivait pas, que nous étions tous solidaires. En est-on bien sûr ? Il suffit de se pencher sur l'histoire de la Corse pour voir qu'il y a toujours eu des « sgiò », des bourgeois, et des crève-la-faim.



iniziativacorsica21

Ainsi, certes, le discours nationaliste est aujourd'hui le discours "mainstream" de la société corse, mais il s'est largement vidé de son contenu, de toute remise en cause du modèle économique, pendant que la fracture sociale s'accroît. Corsica Libera nous honore depuis quelques années d'un "Agenda 21"<sup>5</sup> rempli de lieux communs sociaux-libéraux, appelant notamment à une "croissance verte" et autres poncifs dignes du COP21.

Une question se pose aujourd'hui : où est le mouvement nationaliste social qu'on nous vend depuis longtemps? Ce nationalisme de gauche, qui aujourd'hui semble surtout petit-bourgeois, à la remorque des associations antiracistes? Cette gauche plus dans le discours que dans les actes révèle aussi la place de plus en plus marginale du STC, le syndicat "nationaliste", dans le débat public comme dans la mouvance nationaliste.

### **L'effondrement du nationalisme « social » ?**

Le glissement est évident : le nouveau nationalisme offre la grande réconciliation en feignant de ne plus voir de classes sociales. Dans son communiqué de dissolution aussi long qu'obstiné à singer le programme de Corsica Libera<sup>6</sup>, le FLNC, ou plutôt ceux qui en revendiquent la direction, mettent en avant les questions culturelles, la « colonisation de peuplement », oubliant au passage la « liberazione sociale » historique du **Mouvement de Libération Nationale (MLN)**.

Non pas que le MLN ait été de tous temps entre les mains de la canaille bolchévique. Simplement, pour qu'il ait canalisé autant des forces vives dans la société il faut bien qu'il ait abordé les conflits de classe, ces problématiques que les nouveaux hérauts de Corsica Libera, tels un Petr'Antò Tomasi, ont rebaptisé « inégalités sociales ».

Où est cette révolution par les urnes qu'on nous ressort? Qu'est-ce qu'on a gagné le 13 décembre dernier à part des jolies paroles? On se réjouit de voir Simeoni et Talamoni « condamner fermement » tous les récents événements comme le faisaient brillamment leurs prédécesseurs clanistes, mais que propose-t-on concrètement à part d'appartenir à un nouveau clan ?

En voyant quarante ans de luttes se solder ainsi, on pourrait croire le peuple corse gagné par Alzheimer. On répondra que la conscience politique ne se forge que dans les luttes sociales, les luttes qui mettent en évidence la réalité des classes dans le pays.



"les cordes trop longues deviennent des serpents"

Que les "natiois" se rassurent en nous lisant: il n'est pas ici question de remettre sur leur pauvre dos le poids de la crise, du capitalisme, des tensions communautaires ou du réchauffement climatique. Il est évidemment absolument de mauvaise foi, pour ne pas dire manipulateur, d'affirmer avec l'Etat et les médias que les incendiaires de Corans sont des militants indépendantistes. Ou que le MLN (voir plus haut) est le messager du racisme en Corse. Au contraire, ce qui est mort avec le projet historique du MLN, c'est justement le seul vivre-ensemble envisageable : celui porté par une population opprimée, révoltée contre un joug colonial, ou néocolonial, ou impérialiste, peu importe son nom.

**En concentrant son action sur la conquête de l'Assemblée de Corse, le mouvement nationaliste a volontairement mis des côté la lutte sociale, tout simplement parce que les pouvoirs locaux ne leur permettent aucunement d'offrir une réponse aux besoins de la population insulaire. Vous avez dit impasse ?**

<sup>1</sup> : <https://blogs.mediapart.fr/massimu/blog/261215/au-feu-les-pompiers-ya-mon-peuple-qui-brule>

<sup>2</sup> : beaucoup d'encre, et pas de la meilleure qualité, a déjà coulé à ce sujet, notamment le fameux "Les parrains corses" de Jacques Follorou et Vincent Nouzille

<sup>3</sup> : <http://www.lopinion.fr/25-mai-2015/lourd-cv-patrick-rocca-candidat-a-reprise-sncm-24539>

<sup>4</sup> : pour les passionnés de statistiques, la CTC a publié un document: <http://www.corse.fr/attachment/594897/>

<sup>5</sup> [www.corse.fr/L-Agenda-Corse-21-Corsica-Vint-Unu\\_a3537.html](http://www.corse.fr/L-Agenda-Corse-21-Corsica-Vint-Unu_a3537.html)

<sup>6</sup> : ici le contenu du communiqué du FLNC, que nous aurons l'occasion d'analyser plus précisément dans un autre billet :

[http://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/sites/regions\\_france3/files/assets/documents/communique\\_du\\_flnc.pdf](http://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/sites/regions_france3/files/assets/documents/communique_du_flnc.pdf)

## **Le fascisme organisé s'installe-t-il en Corse ?**

**Comment en est-on arrivé à ce qu'une attaque sur des pompiers débouche sur la stigmatisation de tout un quartier ? Comme on l'a vu, la dissolution de tout discours contestataire, de classe dans le nationalisme corse laisse la voie libre à une recomposition. La rue est à ceux qui voudront bien la prendre : force est de constater que pour le moment les fâcheux ont une sacrée tête d'avance.**

### **Emergence d'un fascisme militant**

Ce n'est pas un scoop : cela fait quelques années que les fachos français tentent de faire une OPA sur la vague d'opinion nationaliste en Corse. A l'heure où aucun historien ne s'est toujours penché sur la nécessité d'écrire un bouquin sérieux sur les événements de ces cinquante dernières années on assiste même à un renversement cocasse : la lutte de libération nationale est désormais largement revisitée par un discours calqué sur l'ascension du FN.

Il n'est désormais presque plus surprenant de voir cohabiter des tags « arabi fora » avec des « IFF<sup>1</sup> », on est de moins en moins surpris d'entendre dire que le FLN « nous » protégeait des arabes. Le concept déjà un peu fumeux de « colonisation de peuplement » jadis dévolu à la gentrification de l'île, est dans beaucoup de bouches devenir le synonyme d'immigration.

Parallèlement, avec peu de moyens, on retrouve en Corse une dizaine de collectifs plus ou moins ouvertement fascistes, qui vont du gentillet « Aiutu per i Nostri » (asso caritative réservée aux corses gérée par Petru-Santu Ferracci<sup>2</sup>) à l'inexistant « Sangue Corsu ». Voici même venu le temps d'un « Vigilance Nationale Corse » (VNC), aux savoureuses fautes de langue corse, porté par des gens qui sont bien loin du nationalisme.



pour les non-corsophones, ceci est du corse "google traduction"

La multiplication de ces groupuscules est, comme partout en Europe, plus de l'ordre de l'agitation professionnelle par réseaux sociaux que réelle. Si certains se sont attelés à faire une cartographie de la "fachosphère corse"<sup>3</sup>, gageons que cette longue liste se réunirait aisément dans une cabine téléphonique. Pour exister, ces groupuscules ne peuvent que jouer sur des buzz politiques, comme l'a récemment fait VNC en "révélant" qu'en Corse il y avait 9 fiches "S"<sup>4</sup>...dans une île qui réunit vraisemblablement le plus de fiches "S" au mètre carré ! Et oui, pour la loi française, Jihad ou lutte clandestine indépendantiste, c'est kif-kif.

Ce n'est pas sans une certaine haine, ou un certain mépris, que les « natios » parleront de ces militants fascistes. Pourquoi, à vrai dire ? Parce que ce sont souvent « des français », parce que, pire encore, ils s'attribuent les habits du nationalisme corse pour faire une basse récupération.

Le problème, c'est que ça ne s'arrête pas là. Pour qu'il y ait une "fachosphère" qui marche, il faut un terreau fertile. Comme des manifestations racistes qui regroupent 300 personnes en claquant des doigts à Aiacciu. Comme les 25% de vote FN en Corse aux dernières présidentielles<sup>5</sup>.

### **Le vote FN, un vote communautaire français ?**

De commun accord, la société civile corse a utilisé contre le vote FN sa meilleure arme : la macagna, la moquerie. Les électeurs ont été largement ridiculisés, tandis que les

représentants ont fait le buzz dans toute la blogosphère à grands coups de déclarations tonitruantes et pathétiquement drôles.



Caricature parue dans © A Piazzetta, principal site satirique en langue corse

Mais plus que l'humiliation, l'arme des nationalistes, a été d'essentialiser ce vote : non mais sérieusement, qui voterait pour ces ânes ? Des gens qui débarquent, dans tous les sens du terme. Des français. Et même si les « frontistes » ont obtenu un score ridicule par rapport à la moyenne du continent, force est de constater qu'ils ont réuni plus de votes qu'il n'y en a eu pour Corsica Libera, la principale organisation « indépendantiste », même si l'on pourrait revenir sur les limites de cette appellation.

Que les choses soient claires : le FN n'a pas fait 10% sur le talent de ses orateurs. Loin de là: le ridicule achevé de ses représentants avait tout pour l'enterrer.

Au contraire, le FN a fait corps avec son électorat, comme le résume une réponse qui venait du fond du cœur de son représentant par intérim, monsieur Cordoliani : « alors le PADDUC moi j'y comprends rien ! » a affirmé le bon docteur Petiot local, dans une campagne 100% raciste, et 100% loin de toute la "pulichella" locale.

Et c'est vrai : l'électorat FN représente ceux qui n'en ont, franchement, rien à foutre de ces histoires d'héritages et de succession qui sont le lot de la Corse depuis le vieux temps des *spartimenti*, de temps antédiluviens. Il y a désormais bien plus d'habitants "en plaine", à i Fulelli et Arena, que dans toute la très historique et rebelle Castagniccia et sa centaine de villages de 15 habitants pour 100 maisons. Le trait est forcé volontairement, mais le fait est là : en Corse, il y a plus de monde en banlieue que dans les villages.

<https://www.dailymotion.com/video/x3hidx8>

**Croire qu'en ridiculisant ses leaders on anéantira le FN et le fascisme en Corse, c'est ne pas comprendre qu'ils ne sont que l'écume d'une lame de fond. C'est la structure de la société corse, dans une crise économique mondiale, qui génère les fâcheux.**

### **Les oripeaux de la Corse d'hier sur les enfants de la Corse d'aujourd'hui**

Qu'on le veuille ou non, les manifestations actuelles ne sont pas l'œuvre d' « attardés », ne sont pas des « problématiques du continent », le racisme et la haine de classe ne sont pas à dater du 9 mai 1769. C'est bien une partie de la Corse qui s'exprime dans la rue, et vient assiéger une autre partie de la Corse. Il va bien falloir que tout ça cohabite, ou que tout ça explose.

Les membres de « VNC » aperçus dans les manifestations avec leurs t-shirts tout neufs<sup>6</sup> ne sont pas « que » des imposteurs. Ils sont aussi une frange périurbaine et méprisée de la société corse. Dire que leur haine vient du continent, c'est dire la moitié de la vérité. C'est comprendre, certes, la dimension idéologique de l'attaque qui nous touche, c'est comprendre le poids de la télé dans la représentation, et même, fait inouï, dans la représentation que se font les corses d'eux-mêmes par son prisme. C'est avaler la dure pilule qui fait du documentaire « génération FLNC » une plus grande source de politisation de la jeunesse que quelque rassemblement que ce soit depuis dix ans.

Mais l'autre moitié de la vérité est bien plus pénible : parce qu'elle révèle que la société corse n'est pas/plus ce qu'on en représente. Comme toute communauté religieuse, la communauté corse a son paradis, son histoire manichéenne, sa martyrologie, sa stigmatisation... en fait, comme toute communauté, elle n'est que le nom de quelque chose.

Elle n'a aucune autre originalité que, non plus comme dirait Angelo Rinaldi « une certaine façon de siffler les chèvres » (merci Angelo, tu peux retourner avec tes croûtons de l'Académie Française maintenant), mais bien un vague accent identitaire et un réseau social pour trouver un job dans une terre où il est fréquent de ne trouver du boulot que cinq mois par an. Comme toute communauté elle a ses patrons, ses employés, ses laissés pour compte.

**En cela, il faut comprendre ce qu'est la communauté aujourd'hui, ici comme dans le reste du monde. Nous sommes dans une crise mondiale, où l'emploi se fait rare, où les salaires sont tranchés nets, que ce soit le salaire direct, ou indirect (sécu, chômage, retraite), où les prolétaires sont toujours trop nombreux, pour toujours moins d'oseille. La communauté s'attribue des prétentions millénaires, une histoire vieille comme le monde, or force est de constater qu'elle se réinvente en permanence, qu'elle intègre et exclut toujours de nouvelles personnes. Et surtout qu'elle a un rôle.**

La communauté, comme la famille, sont, sous le capitalisme, des outils de gestion du trop-plein de travailleurs, de travailleuses. C'est la communauté qui gère la misère, c'est la communauté qui secoue un peu le grand sac de miettes que lui attribue la République généreuse pour redistribuer. La communauté, c'est aussi toute une partie de l'histoire du clanisme dans la diaspora corse : c'est la gestion des affaires courantes. C'est contre elle et au-delà d'elle que s'était dressé ce grand mouvement populaire des années 70 qu'ont su

capitaliser les nationalistes corses. C'est enfin contre elle et au-delà d'elle que se dresseront les luttes à venir.

1 : IFF: campagne "les français dehors". Stratégie menée par le FLNC dans les années 70, et dont demeurent quelques relents au détour d'un mur, d'un bâtiment public, d'une route en Corse

2 : aidons les « nôtres »... avant les autres, comme ils l'ont si délicatement précisé : [https://scontent-cdg2-1.xx.fbcdn.net/hphotos-xtf1/v/t1.0-9/12019785\\_997703080268430\\_706167139445358821\\_n.jpg?oh=9823662622d9467b08cbb1c796d41122&oe=5721D8C6](https://scontent-cdg2-1.xx.fbcdn.net/hphotos-xtf1/v/t1.0-9/12019785_997703080268430_706167139445358821_n.jpg?oh=9823662622d9467b08cbb1c796d41122&oe=5721D8C6)

3 : pour découvrir ce charmant collectif caritatif : <http://corsicapatrianostra.net/cultura/401/-aiutu-per-i-nostri-les-corses-solidaires.html>

4 : <http://france3-regions.francetvinfo.fr/corse/haute-corse/bastia/attentats-de-paris-rassemblement-bastia-en-hommage-aux-victimes-854143.html>

5 : [http://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2012/article/2012/04/24/en-corse-aussi-le-vote-frontiste-progresse\\_1690295\\_1471069.html](http://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2012/article/2012/04/24/en-corse-aussi-le-vote-frontiste-progresse_1690295_1471069.html)

6 : [https://twitter.com/lisulanu/status/680703326258917376/photo/1?utm\\_source=fb&utm\\_medium=fb&utm\\_campaign=OlivierAntonini&utm\\_content=680711605315846144](https://twitter.com/lisulanu/status/680703326258917376/photo/1?utm_source=fb&utm_medium=fb&utm_campaign=OlivierAntonini&utm_content=680711605315846144)